

SAYI 39 • 2012

OSMANLI ARAŐTIRMALARI

THE JOURNAL OF OTTOMAN STUDIES

*Other Places:
Ottomans traveling, seeing, writing, drawing the world*

A special double issue [39-40] of the
Journal of Ottoman Studies / Osmanlı Arařtırmaları

Essays in honor of
Thomas D. Goodrich

Part I

Misafir Editörler / Guest Editors
Gottfried Hagen & Baki Tezcan

İSAM 

Cem et la légende de la princesse française selon Evliyâ Çelebi*

Jean-Louis Bacqué-Grammont & Edith G. Ambros

Evliyâ Çelebi'ye Göre Cem ve Fransız Prensesin Efsanesi

Özet ■ Evliyâ Çelebi'nin *Seyahat-nâmê*'sinin on cildinde de, aralarında hiçbir bağlantı olmayan birçok olayı ve hikâyeciği birbirine karıştırdığı ve bundan bütünüyle tutarlı gözüken bir hikâyeye çıkartmayı başardığı sıklıkla görülmektedir. Burada sunduğumuz da, işte böyle bir örnektir. Fatih Sultan Mehmed ile evlenecek olan Fransız prensesin muhtemelen gecikmiş efsanesi, Sultan Cem'in *Şah-nâmê*'deki Cemşid'in anısını ortaya çıkarttığı son derece hayal ürünü olan bir hikâyeye birleşmektedir. Yeniden oluşturulmuş bu efsanenin etrafında, siyaha boyanmış beyaz bir papağan, satranç oynayan bir maymun ve birçok başka tuhaflık dört dönmektedir. Bütün bunların bir araya gelmesiyle, Evliyâ'nın hikâyeye anlatıcısı olarak yeteneğini ama aynı zamanda Osmanlı şiiri hakkında derin bilgisini de bir kez daha gösteren oldukça eğlendirici bir metin ortaya çıkmaktadır.

Anahtar kelimeler: Sultan Cem, Osmanlı-Fransız Hanedanlığı efsanesi.

Dans de précédentes études sur divers passages de la relation de voyage d'Evliyâ Çelebi, nous avons eu l'occasion de relever l'aisance avec laquelle cet auteur

* La présente étude s'inscrit dans le cadre du programme de recherche « Histoire et sciences auxiliaires de l'histoire ottomane », commun à l'Unité Mixte de Recherche n° 7192 du Centre National de la Recherche Scientifique (Paris) et à l'Institut Français d'Études Anatoliennes d'Istanbul. Jean-Louis Bacqué-Grammont est directeur émérite au Centre National de la Recherche Scientifique. Edith Gülçin Ambros est maître de conférences à l'Institut Orientaliste de l'Université de Vienne. Les auteurs expriment leur vive reconnaissance à leur collègue Robert Dankoff pour les précieuses informations qu'il a bien voulu leur communiquer, ainsi que pour le fac-similé des pages concernées du manuscrit de Topkapı. Lors du *Evliyâ Çelebi'nin Sözlü Kaynakları Uluslararası Sempozyumu* [Symposium international sur les sources orales d'Evliyâ Çelebi], tenu à l'Université Gazi d'Ankara du 25 au 26 avril 2011, nous avons rencontré M^{me} Başak Öztük Bitik, doctorante à l'Université de Bilkent, dans la même ville, qui présentait une communication sur « Evliyâ Çelebi'nin Seyahatnâme'sinde Cem Sultan Efsanesi » [La légende de Cem Sultan dans la relation de voyage d'Evliyâ Çelebi], à paraître dans les *Actes*. Le sujet apparaît fort proche du nôtre mais, en fait, nos contributions respectives se révèlent plus de complémentarités que de doubles emplois.

parvient à rassembler dans une même anecdote des éléments hétéroclites et à donner aux plus étonnants de ces montages l'apparence de la véracité.¹ Parmi d'autres exemples de ce procédé, qu'on pourrait assurément relever assez fréquemment sous le calame du célèbre voyageur, notre attention a été attirée par le passage relatif à Cem Sulţân (1459-1495), fils de Meĥmed le Conquérant, qu'on trouve dans le récit du séjour d'Evliyâ à Vienne en 1665, puis sous une forme plus développée, dans une sorte d'histoire anecdotique et largement imaginaire des souverains ottomans, qu'il place avant la description d'Istanbul à laquelle est consacré le tome premier.² En effet, Evliyâ parvient à y entrelacer une version fort peu historique des vicissitudes de ce prince ottoman avec une variante de la légende de la coupe de Cem d'une part, avec celle de l'union matrimoniale mythique entre les dynasties de 'Oşmân et de Hugues Capet d'autre part.

Selon le chroniqueur İbrâhîm Peçûyî,³ le mythe de l'union en question s'élabora à Istanbul au cours de la première moitié du XVII^e siècle, au sein de conditions fort insolites. Dans un passé lointain, un « empereur de France » (*Frânçe pâdişâhı*) aurait accordé sa fille en mariage à un roi dont le nom n'est pas dit, mais dont le royaume ne pouvait être atteint que par mer. En cours de route, le grand « galion » (*kalyôn*) à bord duquel se trouvait la princesse aurait été arraisonné par des corsaires turcs et celle-ci, conduite auprès de Murâd II (règne de 1421 à 1444 et de 1445 à sa mort en 1451). Elle aurait plu au souverain ottoman et lui aurait donné un fils : le futur Meĥmed II. En fait, il est bien établi que le Conquérant était né d'une princesse de la noble famille des İsfendiyâr oĥulları, anciens beys turcs régnants de Sinop et de Kastamonu. La princesse française serait apparemment restée chrétienne, raison pour laquelle la chapelle funéraire (*türbe*) dans lequel elle aurait été inhumée à Galata serait demeuré fermé à tout jamais à double tour et qu'on n'y lisait pas le Coran. Peçûyî ajoute qu'un ambassadeur de France lui parla même de cette affaire :

1 Par exemple, dans Jean-Louis Bacqué-Grammont et Catherine Mayeur-Jaouen, « Le Mont-aux-Oiseaux d'Evliyâ Çelebi. Essai de déconstruction d'un texte ottoman », à paraître dans le *Journal asiatique*.

2 [EÇS] *Evliya Çelebi Seyahatnâmesi* (...), II, éd. Zekeriya Kurşun, Seyit Ali Kahraman, Yücel Daĥlı, Istanbul, Yapı Kredi Yayınları, 1999, p. 30. Nous aurons recours ici à plusieurs des dix volumes de cette édition publiée de 1994 à 2008 et qui fait à présent autorité.

3 Nous reproduisons cet extrait d'après İsmail Hâmi Danişmend, *İzahlı Osmanlı Tarihi Kronolojisi*, I, Istanbul, Türkiye Yayınevi, sans date, p. 200-201. En effet, nous n'avons pas pu jusqu'ici le retrouver dans Peçûyî, *Târîh*, 2 volumes, Istanbul, 1281-1282/1864-1866.

Au cours du [grand-]vizirat de Hâfîz Paşa,⁴ cet humble [auteur] fertile en déficiences se trouvait dans la salle des Représentations.⁵ L'ambassadeur de France arriva. Lorsque le grand-vizir sortit, [cet auteur que je suis] eut avec l'ambassadeur un entretien qui dura une heure astronomique. En s'en enorgueillissant, celui-ci disait que les glorieux *pâdişâh* qui avaient succédé à Sulţân Meĥmed étaient parents de ceux de France : « Depuis que notre royaume est lié à celui de la Maison d'Osman, rien d'autre que de l'amitié à l'égard de ses forteresses et de ses gouverneurs ne s'est manifesté de notre part. C'est ainsi que sont observés les droits de parenté de nos *pâdişâh*. Cette fille à l'étoile immaculée ne s'est pas convertie à l'Islam et, à présent, son mausolée (*türbe*) est fermé à double tour. Lorsque nous passons par Galata, nous traversons le plus souvent l'enclos de la mosquée et nous regardons son *türbe* ».

Peçûyi raconte ensuite qu'il alla à cette mosquée – qu'il ne localise pas plus précisément –, et qu'en interrogeant les gardiens, il put constater que rien ne confirmait les déclarations de l'ambassadeur. Mais ce dernier, lorsqu'il l'en informa, se serait cependant opiniâtré dans son histoire.

Célébré dans le *Şâh-nâme*, « Livre des Rois », épopée nationale iranienne composée par Ferdowsî au tournant de l'an mil sur la base de textes en pehlvi, Cam ou Camşîd est le quatrième roi de la légendaire dynastie Pichdadienne, la première dans l'histoire du monde. Il est présenté comme le civilisateur de l'humanité et le plus prestigieux souverain de l'histoire. Il est aussi le premier roi dans cette épopée qui célébrait des festins avec du vin. Cependant, on n'y trouve pas de mention explicite de son invention de ce breuvage, ni de sa « coupe à vin » (*câm-e Cam*), qui apparut dans la littérature à une date postérieure (vraisemblablement à partir de la deuxième moitié du XII^e siècle), très probablement sous l'influence de la coupe magique de Kay-Hosrow. Des qualités extraordinaires sont ainsi attribuées à la « coupe de Cam », qui l'aidèrent à dominer le monde, lui permirent de voir l'invisible et de prédire l'aveni.⁶ Pour combiner les deux traditions en question, on a maintenu aussi

4 Mû'ezzin-zâde Hâfîz Aĥmed Paşa, grand vizir de 1625 à 1626, puis de 1631 à l'année suivante où il périt lors d'une révolte des janissaires. Durant son premier vizirat, l'ambassadeur de France était alors Philippe de Harlay, comte de Césy, en fonctions de 1620 à 1631. Pendant son second vizirat, ce fut Henri de Gournay, comte de Marcheville, en fonctions de 1631 à 1634. Voir Jean-Louis Bacqué-Grammont, Sinan Kunalp et Frédéric Hitzel, *Représentants permanents de la France en Turquie (1536-1991) et de la Turquie en France (1795-1991)*, coll. Varia Turcica, XXII/1, Istanbul-Paris, Éditions ISIS, 1991, p. 18-19.

5 ı, salle située à l'entrée de la troisième cour du palais de Topkapı, face à la porte de la Félicité (*Bâb-ı Sa'âdet*). Le souverain avait coutume d'y recevoir les ambassadeurs.

6 Voir Mahmoud Omidsalar, « Jamşid II. Jamşid in Persian Literature », *Encyclopædia Iranica*, tome XIV, 2008, p. 525-526.

que celle-ci fut trouvée par Cam mais que Kay-Hosrow la rendit magique en y traçant quelques formes (probablement sept lignes horizontales, dont le sens de la plupart d'entre elles n'est pas connu).⁷ Quoi qu'il en soit, le vin ayant été inventé au temps de Cam, il est souvent question de cette boisson en rapport avec lui. L'homonymie entre la figure légendaire de Cam (Cem/Cemşid en turc) et le prince Cem s'impose d'autant plus que ce dernier lui-même y fait référence dans l'un de ses poèmes :

Ô Cem, bois la coupe de Cemşid ! Nous sommes ici au pays des Francs*

Il faut que le sort en décide. Aucun ne fuit le destin qui l'attend.⁸

Enfin, l'histoire de Cem Sulţân est suffisamment connue aujourd'hui⁹ pour qu'il suffise d'en rappeler ici les principales étapes, avant d'examiner de plus près le récit très éloigné de la réalité historique qu'en donne Evliyâ Çelebi. À l'annonce de la mort de son père Mehmed II, le 3 mai 1481, le prince voulut faire valoir ses droits au trône contre son aîné Bâyezîd II (1447, r. 1481-1512). Il rassembla des troupes, mais fut vaincu et s'enfuit en Égypte afin d'échapper à la règle du

7 Voir Tahsin Yazıcı, « Câm-ı Cem », *Türkiye Diyanet Vakfı İslâm Ansiklopedisi*, VII, 1993, p. 42.

8 Adaptation de la traduction de Joseph de Hammer-Purgstall, publiée dans le *Journal asiatique*, 1825. Traduction par Irène Mélikoff dans sa traduction d'Alessio Bombaci, *Histoire de la littérature turque*, Paris, Librairie C. Klincksieck, 1968, p. 278 :

Bois la coupe de Cem, ô Cem, voici le pays des Francs !
Le destin écrit sur le front de chaque créature s'accomplit !

Voir *Cem Sultan'ın Türkçe Divan'ı*, éd. İ. Halil Ersoylu, Ankara, Türk Dil Kurumu Yayınları: 543, 1989, p. 32-35 pour le texte complet de cette *kaşide* (ode) de 46 distiques, commençant avec le distique traduit ici : *Câm-ı Cem nûş eyle ey Cem bu Firengistân-dur * Her kuluñ başına yazılan gelür devrân-dur*. L'attribution de ce poème à Cem est néanmoins problématique. Il se peut que l'auteur de ce distique au moins soit Sa'dî, un des poètes de l'entourage de Cem qui le suivirent en exil ; on en trouve la mention dans des sources biographiques du XVI^e siècle (donc antérieure à EÇS) comme étant adressé à Cem par Sa'dî ; [*Latîf*] *Latîf, Tezkiretü's-Şu'arâ ve Tabsiratü'n-nuzamâ (İnceleme-Metin)*, éd. Rıdvan Canım, Ankara, Atatürk Kültür Merkezi Yayını: 225, Tezkireler Dizisi: 7, 2000, p. 304; [*Künh*] *Künhül-Abbâr'ın Tezkire Kısım*, éd. Mustafa İsen, Ankara, Atatürk Kültür Merkezi Yayını: 93, Tezkireler Dizisi: 2, 1994, p. 137). En revanche, un autre biographe du XVI^e siècle, [*Aşık Çelebi*] *Aşık Çelebi: Meşâ'irü's-Şu'arâ, inceleme-metin*, I, éd. Filiz Kılıç, tome 1, İstanbul, İstanbul Araştırmaları Enstitüsü Yayınları: 10, Klasik Yapıtlar Dizisi: 2, 2010, p. 490, donne Cem comme l'auteur de cette ode dans laquelle il parle de sa mésaventure et dit qu'il l'envoya dans le pays de Rûm.

9 En particulier, Nicolas Vatin, *Sultan Djem. Un prince ottoman dans l'Europe du XV^e siècle d'après deux sources contemporaines* : Vâkı'ât-ı Sulţân Cem, *Œuvres de Guillaume Caoursin*, Ankara, Société Turque d'Histoire, 1997 ; du même, *L'Ordre de Saint-Jean-de-Jérusalem, l'Empire ottoman et la Méditerranée orientale entre les deux sièges de Rhodes. 1480-1522*, Louvain-Paris, Peeters, 1994.

« fratricide d'État », alors en pratique depuis un siècle dans la dynastie ottomane pour éviter les querelles de succession. Il y fut bien accueilli par le sultan mamlouk Kâ'itbây (r. 1468-1496), alla faire le pèlerinage de la Mecque, revint au Caire, puis, en 1482, reprit les armes en Anatolie contre son frère. Vaincu une nouvelle fois, il alla chercher refuge à la fin de l'année chez les chevaliers de Rhodes. Conscients du prix de cet hôte imprévu, ces derniers le firent aussitôt passer en France et l'y placèrent sous bonne garde de l'une à l'autre de leurs commanderies, notamment à Bourgueuf, en Limousin. En 1488, le pape Innocent VIII (r. 1484-1492) le réclama et le fit venir à Rome où il demeura jusqu'en 1495. Cette année-là, Charles VIII, roi de France (r. 1483-1498) parti à la conquête de Naples, l'emmena avec lui dans la suite de son expédition. Cem mourut dans cette ville le 24 février de la même année. Les soupçons d'empoisonnement qui planèrent longtemps sur ce décès sont aujourd'hui écartés. À l'issue de longues négociations, le corps du prince fut finalement remis aux envoyés de Bâyezîd II et enterré quatre années après son décès dans un *türbe* qu'on peut encore voir dans les jardins de la mosquée *Murâdiyye* à Bursa. Pendant plus de quinze ans, la présence de Cem en Occident et sa valeur dans l'éventualité d'une nouvelle croisade avaient donné lieu à des tractations complexes entre son frère, les papes, les rois de France, de Hongrie et de Naples, les sultans mamlouks et beaucoup d'autres sans doute.

* * *

[I-1] *ta'rîh-i vefât-ı Cem Şâh ibn Ebû-l-feth Mehemmed Han*

Sulţân Bâyezîd-i Velî ile ceng-i 'azîm édüp âhır-ı kâr münhedim olup on bir sene Mekke ve Medîne ve Yemen ve Adende seyâhat édüp andan MıŖra gelüp andan İslâm-bola gelmek şadedi-ile Rôdosda Mâlta cenerâline uğrayup anlar bir gemiye koyup seni İslâm-bola götürsünler déyü hîle édüp Cem Şâhı dođrı Frânsaya götürüp

**Chronogramme du décès de Cem Şâh,
fils de Mehemmed Han, Père de la Victoire**

[Cem Şâh] livra une grande bataille à Sulţân Bâyezîd le Saint et, finalement, fut mis en déroute.¹⁰ Durant onze années, il visita la Mecque et Médine, le Yémen et

¹⁰ À Yenişehir, le 19 juin 1481.

Aden, puis alla en Égypte.¹¹ De là, voulant venir à la Pleine d'Islam,¹² il passa par Rhodes,¹³ chez le *cenerâl*¹⁴ [des Chevaliers] de Malte.¹⁵ [Les Chevaliers] usèrent de ruse en le faisant embarquer sur un navire et en lui disant qu'ils allaient l'emmener à la Pleine d'Islam. Ils emmenèrent Cem Şâh directement en France.¹⁶

[I-2] *anasınıñ anası Frânsa kıralınıñ 'avreti idi Cem Şâhı aña teslim édüp cümle tevâbi'i-ile Cem Şâha bir sarây-ı 'âlî ihsân édüp başka bir hükûmet yér vériüp şayd [ü] şikârda pâdişâhâne zevk [ü] şafâlar édüp şeb [ü] rûz hında on sekiz bân oğlı bân el kavşırup çâker bendesi gibi hizmetinde olurlardı*

La mère de sa mère était l'épouse du roi (*kıral*)¹⁷ de France. Ils livrèrent Cem Şâh à celui-ci, qui offrit à Cem Şâh et à ceux de sa suite un sublime palais et lui attribua un endroit particulier à titre de *hükûmet*.¹⁸ [Cem Şâh] s'adonna, tel un empereur, aux plaisirs de la chasse. Nuit et jour, dix-huit *bân*¹⁹ fils de *bân*, mains jointes, se tenaient devant lui à son service, semblables à des domestiques (*çâker*).²⁰

- 11 Le séjour de Cem en territoire mamlouk – pèlerinage compris – dura seulement de décembre 1481 à mai 1482. Le prince n'alla jamais à Aden ni au Yémen, la présence de ces deux toponymes qui riment devant seulement vouloir dire ici, selon nous, « au loin dans ces pays lointains ».
- 12 Étymologie populaire à partir d'*İstânbûl*, terme forgé lui-même sur une expression grecque. Evliyâ en fait un usage fréquent.
- 13 À l'issue de sa seconde et infructueuse équipée anatolienne, Cem arriva à Rhodes le 29 juillet 1482.
- 14 Les sources ottomanes lui donnent généralement un titre dérivé de « grand-maître » à travers le grec, comme *meğâlî maşdurî*.
- 15 Les chevaliers de Saint-Jean ne s'établirent à Malte qu'en 1535, treize années après avoir remis Rhodes et son archipel à Soliman le Magnifique. Evliyâ Çelebi emploie le nom contemporain de ces Chevaliers au lieu de celui qu'ils portaient au temps de Cem Şâh.
- 16 Cem débarqua en France, ou plus précisément à Nice, qui faisait alors partie du duché de Savoie, le 17 octobre 1482.
- 17 De *Carolus*, à travers des intermédiaires slaves et hongrois.
- 18 Dans le système administratif ottoman, ce terme désigne notamment les émirats kurdes ralliés à la Porte ottomane et qui bénéficiaient de ce fait d'une large autonomie : succession héréditaire de l'autonomie, dispense d'impôts, etc.
- 19 *Bân*, « roi » en polonais, passé en hongrois avec le sens de « gouverneur », puis en turc avec la même signification.
- 20 Ce passage semble calqué sur le contenu du 16^{ic} distique du poème (*kaşide*) de Cem dont il a été question plus haut (*supra*, note 8) :

*on iki bân oğlı bân karşıñda câmi içer *
on sekiz sâktî vü meclisde güzel oğlan-dur*

Traduction par Irène Mélikoff :

« Douze princes, fils de princes, en face de toi boivent dans des coupes d'or *
Il y a dix-huit échantons dans ce festin ; la vie est belle ! »

[I-3] *âhır bu ahvâl Cem Şâh karındaşı Sultân Bâyezîde mün'aķis olup bir nâme ile Frânsa kırâlından Cem Şâhuñ kayd-bend ile Der-i Devlete gelmesin ricâ étdiler Frânsa kırâlı daħi Cem Şâhı zehirli ústura ile tırâş étdürüp Yemen ve 'Aden seyyâhı iken Cem Şâh diyâr-ı 'ademe gidüp Bâyezîd Han izni-ile na'şî²¹ Bûrsada Koca Murâd-ı şânî cenbinde başka bir kúbbe içinde âsûde-dür*

Finalement, l'écho de cette situation parvint à Sultân Bâyezîd, frère de Cem Şâh, qui pria par lettre le roi de France de [faire] venir celui-ci, pieds et poings liés, à la Porte de la Fortune. Le roi de France, pour sa part, fit raser Cem Şâh avec un rasoir empoisonné.²² Celui-ci alla à la non-existence alors qu'il voyageait au Yémen et à Aden et, avec l'autorisation de Bâyezîd Han²³ il repose à Bursa, dans un mausolée particulier à côté de celui de Murâd II l'Ancien (*Koca*).

[I-4] *muhallefâtından Cem Şâh Sa'dîsi²⁴ câm-ı Cem dedükleri câm-dur kim bâdesin nûş édüp yine câm kendiden leb-ber-leb olurdu ve bir şatranc-bâz maymûn ve bir 'innâ lî-LLâhî w'a 'innâ 'ilayhî raci'ûn'a âyetin ve pâdişâh sağ olsun lafzın Sa'dî öğredüp Bâyezîd Han muhallefâtı gördükde câm ol câm ammâ Cemi yok ol câmı hazîneye korlar kanı hem-ân tûtî-i gûyâ zebâna gelüp pâdişâh sağ olsun efendim gıtdüğine siyâh mâtem donı giydüm dër*

Le Sa'dî de Cem Şâh.²⁵ Parmi ce que [Cem Şâh] légua, il y a la coupe qu'on appelle la Coupe de Cem, [et] lorsqu'on y buvait du vin, elle se remplissait d'elle-même à ras bord, un singe jouant aux échecs²⁶ ainsi qu'un perroquet blanc que le Sa'dî de Cem peignit en noir et auquel il apprit [le verset]: « Nous sommes à Dieu et à Lui

21 *Na'şîm* dans *EÇS* (ainsi que dans le manuscrit).

22 Assertion sans aucun fondement. Charles VIII avait tout intérêt à garder Cem en vie en prévision de ses projets de débarquement sur la côte d'Albanie.

23 Assertion invraisemblable. La mort de Cem à Naples est bien attestée par de nombreux témoins.

24 Comme dans le manuscrit, mais dans *EÇS*: *tûtî Cem Sa'dîsini*.

25 Le Sa'dî de Cem est un des poètes de son entourage, d'où cette appellation (cf. *supra*, note 8). Ces poètes sont appelés collectivement « Les Poètes de Cem » (*Cem Şâ'irleri*) ; voir Osman Horata, « Cem şairleri », *Türk Edebiyatı Tarihi*, II, Talât Sait Halman *et al.* éd., İstanbul, T.C. Kültür ve Turizm Bakanlığı, Kültür eserleri dizisi: 399, 2006, p. 91-97; du même, « Cem Şairleri: Bir Kader Birliğinin Anatomisi », *Bilig/Türk Dünyası Sosyal Bilimler Dergisi*, 15, p. 91-110. Une deuxième version de ce passage se trouve dans II-8-9, *infra*.

26 D'après la légende, François-André Danican Philidor (1726-1795), compositeur et meilleur joueur d'échecs de son temps, avait un singe qui lui aussi jouait très bien aux échecs (<http://www.goddesschess.com/internationalchessoid/philidorsmonkey.html>).

nous revenons !»²⁷ et « Santé sur notre Empereur !»²⁸ Lorsque Bâyezîd Hân vit le legs, il dit : « Cette coupe est la coupe [de Cem], mais elle n'a pas son Cem !», [et] il déposa la coupe dans le Trésor. Lorsque [Bâyezîd Hân] demanda : « Où est donc le perroquet blanc ? », ce perroquet éloquent répondit : « Santé sur l'Empereur ! Lorsque mon maître s'en est allé, j'ai revêtu le noir habit du deuil !»

[I-5] *ammâ Frânsalar* ^[sic] *zu'munca zehirli üstura ile Cem Şâha müşâbih bir asfarî-l-levn bir âdemi tirâş édüp reng-i rû-yı pejmürde ve kendi daği mürde olup na's-ı Cem-dür déyü Bâyezîd Hâna gönderdik anlar da Cem-dür déyü Bûrsada ceddleri yanına gömerken Cem şekilli herîfi yér kabûl étmeyüp gayri yére defn étmîşler yohsa bize gelüp şûgînan kızumuz evlâdı olan Cemi vérmeyüp ba'deh^a taşra Frânsa vilâyetine Cemi kırâl eyledük hâlâ kırâllarımız Cem Şâh neslinden-dür anuñ-içün Cem tarafından ve vâlîde tarafından Frânsanuñ Âl-i 'Osmâna karâbeti var-dur dérler*

Mais, dans la vaine opinion des Français, c'est un homme au teint jaune et ressemblant à Cem Şâh qu'ils ont rasé avec un rasoir empoisonné. Son visage blêmit et il mourut. On envoya son corps à Bâyezîd Hân en disant que c'était celui de Cem. Alors que [Bâyezîd Hân] le faisait enterrer à Bursa auprès de ses ancêtres en pensant que c'était Cem, l'endroit n'accepta pas l'individu qui ressemblait à celui-ci et on l'enterra ailleurs. En effet, disent-ils, nous n'avons pas livré Cem qui est le fils de notre fille et qui est venu se réfugier auprès de nous. Ensuite, nous avons fait Cem roi d'une province de la France extérieure. Nos rois sont actuellement de la lignée de Cem Şâh. C'est pour cela qu'on dit que, par Cem et par sa mère, il y a une parenté de la France avec la Maison d'Osman.

27 Coran, II, 156 : *'innâ l-LLâhî u' 'innâ 'ilayhî raci'ûn*.

28 Dans cette version, ainsi que dans la seconde (II-9), c'est le Sa'dî de Cem qui peignit le perroquet et blanc en noir et lui apprit ces mots, mais d'après *Latîfi*, p. 239-240, *Künb*, p. 134, et [*Kınalı-zade*] *Kınalı-zade Hasan Çelebi, Tezkiretü'ş-Şuarâ*, I, éd. İbrahim Kutluk, Ankara, Türk Tarih Kurumu Yayınları, XVIII. Dizi – Sa. 4¹, 1978, p. 313-314, c'est Haydar Çelebi, un autre poète de l'entourage de Cem en exil, qui apprit au perroquet de tels mots : *al-ḥukm^a l-LLâhî pâyande bâd 'omr-e pâdeşâh*, « C'est à Dieu de juger ! Que la vie de l'Empereur soit éternelle ! » C'est lui aussi qui lui mit un habit de deuil en le peignant en noir, le transformant ainsi en un « corbeau ». En outre, la première version dans *EÇS* implique que c'est Sa'dî qui apporta le legs à Bâyezîd Hân, tandis que la deuxième version le dit explicitement, apportant toutefois une variante en disant que le legs fut remis à Sa'dî Çelebi et à Haydar Çelebi et envoyé à Sulţân Bâyezîd. En revanche, selon *Latîfi*, *Kınalı-zade* et *Künb*, c'est Haydar Çelebi qui rapporta le legs. D'ailleurs Sa'dî Çelebi mourut avant Cem d'après les biographes des poètes du XVI^e siècle, qui s'accordent sur le fait qu'il alla incognito de France à Istanbul avec des lettres de Cem adressées à des personnages importants pour obtenir des informations, qu'il fut reconnu et jeté à la mer (*Heşt Bibîşt: The Tezkire by Sebî Beg (...)*, by Günay Kut, Harvard, Sources of Oriental Languages and Literatures 5, Turcic Sources V, 1978, p. 199; *Âşık Çelebi*, II, p. 977-978; *Kınalı-zade*, p. 461-462; *Latîfi*, p. 305 ; *Künb*, p. 137).

[I-6] *ammâ hâsıl-i kelâm ve-l-me'âl bu haķır yétmiş dört ta'rihinde Almân diyârında Beç ve Pırâķ ve Lôncať nâm şehr-i 'azîmlieri seyâhat éderken niçe âlüfte ricâl bâtrîkler ile ülfet édüp Cem Şâh ahvâlin söyledüğüümüzde Cem Şâhuñ vâlidesin Ebû-l-fetħ İslâm-bolı fetħ éderken Sarây burnında niçe alup Bâyezîd ve Cem Şâh ol kıızdan olup Cem Şâhuñ Mısrâ ve Mekke ve Medîne ve Yemen ve 'Adende ve İspâniye ve Frânsada seyâhat édüp dıř Frânsa kırâlı olduĝın bir bir tevârihlerinde tilâvet étdiler*

Mais, en bref et en substance, alors que cet humble [auteur] voyageait, à la date de soixante-quatorze,²⁹ dans les grandes villes de Vienne (*Beç*),³⁰ de Prague (*Pırâķ*) et de *Lôncať*,³¹ dans le pays d'Allemagne, il s'entretint familièrement avec beaucoup de *bâtrîks*³² [à l'esprit] troublé. Lorsque nous parlâmes du cas de Cem, ils lurent successivement dans leurs histoires que, quand le Père la Victoire³³ conquît la Pleine d'Islam, il garda longtemps la mère de Cem Şâh à la pointe du Sérail et c'est d'elle que naquirent Bâyezîd et Cem Şâh, que ce dernier voyagea en Égypte, à la Mecque et à Médine, au Yémen et à Aden, en Espagne et en France et qu'il devint le roi de la France Extérieure.

[I-7] *ta'riħ-i fevt-i Cem Şâh ibn Ebû-l-fetħ*

Chronogramme du décès de Cem Şâh, fils du Père la Victoire :

*bahâr-e dowlat-e Cam çûn hazânî yâft pîş az şayf
rasîd az ĝayb târiħaş z° donyâ raft Cam vâ ^[sic] ħayf
sene [900] ³⁴*

29 1074/1663-1664. Il s'agit en fait du voyage qu'Evliyâ, accompagnant une ambassade ottomane, fit à Vienne l'année suivante et qu'il décrit dans le tome VII de son *Seyâhat-nâme*. Voir Richard F. Kreutel, « Ewliya Çelebis Bericht über die türkische Großbotschaft des Jahres 1665 in Wien. Ein Vergleich mit zeitgenössischen türkischen und österreichischen Quellen », *Wiener Zeitschrift für die Kunde des Morgenlandes*, 51, 1948-1952, p. 212-228 ; du même auteur, *Im Reiche des goldenen Apfels*, Graz, Styria, 1987.

30 *Beç*, nom de Vienne en hongrois.

31 R. F. Kreutel, *op. cit.*, p. 209, suggère qu'il pourrait s'agir de Rotterdam, où Evliyâ n'alla d'ailleurs jamais.

32 De même origine que « patriarche », ce mot désigne ici des ecclésiastiques catholiques indéterminés.

33 *Ebû-l-fetħ*, surnom de Meħmed le Conquérant, que nous traduisons ici littéralement.

34 La version donnée dans *EÇS* (il s'agit d'un distique et non d'un quatrain comme l'implique l'édition), *Bahâr-e dowlat Cam çûn / ħarâbi yâft biş az şayf // rasîd az ĝayb târiħaş / z° donyâ raft Cam vâ ħayf*, nécessite quelques émendations à cause du mètre prosodique arabo-persan, qui est *hezec* : u - - - / u - - - / u - - - / u - - -. La version qui résulte est identique avec celle dans *Âşık Çelebi*, I, p. 491. L'auteur de ce distique n'a pas pu être déterminé. Une autre version également un peu fautive se trouve dans le deuxième récit, II-10 (voir aussi *infra*, note 55). Dans *z° donyâ raft*

Quand le printemps du pouvoir de Cem se fana avant que l'été fut venu.
Son chronogramme arriva de l'espace invisible : Hélas ! Cem a quitté le monde !
année [900]

[I-8] *kıt'a-ı Cem Şâh*

Quatrain de Cem Şâh :

*ı irâbı ko gönül murğ-ı revân şabr eyle
eskiyüp işte harâb olmada-dur ten kafesi
kârbân-ı reh-i iklim-i 'adem menzilinün
tokınur oldu katı sem'ime bâng-ı ceresi³⁵*

Cesse d'être peiné, mon cœur, prends patience, oiseau volant [de mon esprit],
Voilà que la cage du corps est en train de vieillir et de tomber en ruines.
J'ai commencé à entendre clairement le son des clochettes
De la caravane en route vers le lieu de halte dans la région du néant.

[I-9] *şâhib-i divân bir şeh-zâde-i âzâde idi rahmat^u LLâhi 'alayhⁱ*

C'était un prince libre, auteur d'un recueil poétique. La miséricorde de Dieu
soit sur lui !

[I-10] *dîger târîh-i vefât-ı Cem Şâh*

Autre chronogramme du décès de Cem Şâh :

*dédiler eyleyüp du'â-yı sürüş
câm-ı Cemşiddeden eyleye Cem nûş³⁶*

Cam va hayf, le chronogramme se compose de lettres arabo-persanes dont la valeur numérique totale est de 899. L'auteur étant apparemment conscient du fait que la date de la mort de Cem est 900, et non 899, la conjonction *va* est écrite exceptionnellement avec un *alif* dont la valeur numérique est 1. De cette façon, le total devient 900.

35 Ce quatrain ne se trouve pas dans le *divân* (recueil de poèmes) turc de Cem (voir *Cem Sultan'ın Türkçe Divan'ı* cité *supra*, note 8), et un autre auteur n'a pas pu être déterminé. Le mètre prosodique est le *remel* : u u - - (- u - -) / u u - - / u u - - / u u - (- -), qui ne permet pas aux éditeurs l'inclusion de [ey] dans le premier hémistiche : *irâbı ko gönül [ey] murğ-ı revân şabr eyle*. Voir la variante dans le deuxième récit (*infra*, II-5) qui permet l'inclusion de l'interjection *ey*.

36 Le deuxième hémistiche est le chronogramme proprement dit. Dans *EÇS*, il apparaît sous la forme : *Câm-ı Cemden eylesün Cem nûş*. Le mètre étant *hafif* : u u - - (- u - -) / u u - / u u - (- -), cette version contient une liberté prosodique assez rare (allongement de la syllabe *den* de *Cemden*). Mais ce qui est plus grave est que la valeur numérique des lettres dans cette version n'est que 691 (ou 696 si on écrit le mot *eylesün* avec la lettre *he*), donc il nous manque 209 (ou 204 avec la variante orthographique). Dans la solution proposée de remplacer *Cemden eylesün* par

Ils ont dit en priant l'archange Gabriel :
« Que Cem boive de la coupe de Cemşîd ! »

[I-11] *dîger tâ'rîh-i Cem Şâh*

Autre chronogramme [du décès] de Cem Şâh :

'ayn-ı nizâm-ı âlam-ast
sene [900]

Il est la source de l'ordre de l'univers.
année [900]³⁷

* * *

Comme nous l'avons souligné plus haut, il n'est pas rare de trouver dans les dix tomes du *Seyâhat-nâme* les mêmes anecdotes prenant place à des points éloignés les uns des autres, mais où les mots et les images appellent les suivants de manière quasi automatique.³⁸ Tel est également le cas pour l'histoire de Cem, dont on trouve

Cemşiddin eyleye, le sens reste le même et la valeur numérique totale est 900. Notons toutefois que dans cette solution le nom du roi doit être calculé d'après sa prononciation régulière, donc avec un « i » court (*Cemşid*), et non d'après son orthographe contenant la lettre *yâ'* (*Cemşîd*). Ceci permet d'omettre la valeur numérique de la lettre *yâ'* (10) du calcul, faute de quoi le total serait 910. Notons enfin que l'auteur de ce chronogramme n'a pas pu être déterminé.

- 37 Nous trouvons une explication de ce chronogramme chez *Âşık Çelebi*, I, p. 491. Selon lui, l'auteur en est Aḥmed Paşa (m. 902/1496-7) : *Bir tâ'rîh daḥî ta'mîye tarîḫi ile Aḥmed Paşa demîşdür ki: 'ayn-ı nizâm-ı âlem. Murâd zâ olur ki hisâbda tokuz yüz bir olur.* « Et Aḥmed Paşa a aussi dit un chronogramme à devinette : “[Il est] la source de l'ordre de l'univers.” Le sens désiré est *zâ*, qui au calcul fait 901. » Mais la date correcte du décès est 900. Ignorant apparemment celle-ci, *Âşık Çelebi* se trompe sur un point. Il interprète « la source, l'origine » comme le centre de la phrase *'ayn-ı nizâm-ı âlem*, donc la syllabe *zâ*, puisque celle-ci est précédée par trois syllabes et suivie de trois syllabes. La syllabe *zâ* étant composée des lettres *z* (valeur numérique 900) et *alif* (valeur numérique 1), il arrive au total de 901. S'il avait su que la date juste était 900, il aurait pensé que le nom de la lettre *z* est *zâ* (en arabe *zâ'*) et que c'est la lettre qui est « le sens désiré » ici puisque sa valeur numérique est 900. Notons que ce chronogramme ne se trouve pas dans l'édition du *divân* d'Aḥmed Paşa: *Aḥmed Paşa Divanı*, éd. Ali Nihad Tarlan, İstanbul, Millî Eğitim Basımevi, 1966.
- 38 Quelques exemples dans Jean-Louis Bacqué-Grammont, « Centres, périphéries et concaténations sur un thème du voyageur ottoman Evliyâ Çelebi », *Centre et périphérie. Approches nouvelles des orientalistes. Actes du colloque organisé par l'Institut du Proche-Orient Ancien du Collège de France, la Société Asiatique et le CNRS (UMR 7192) les 31 mai et 1^{er} juin 2006*, Paris, Collège de France, Cahiers de l'Institut du Proche-Orient Ancien du Collège de France, I, Librairie d'Amérique et d'Orient – Jean Maisonneuve, 2009, p. 197-221. Plutôt que « concaténation » dont le sens transparait aisément, le terme exact serait « anadiplose », malheureusement peu compréhensible pour le plus grand nombre.

ailleurs la version plus longue que nous annonçons.³⁹ Cette fois Evliyâ invoque comme informateurs non seulement des Viennois et des Dunkerquois anonymes, mais aussi un certain Şukemerli Muştafâ Çelebi, présenté de la manière la plus anachronique comme le neveu d'une concubine de Mehmed le Conquérant et un disciple du fameux *şeyhⁱⁱ-l-İslâm* et chroniqueur Kemâl Paşa-zâde.⁴⁰

[II-1] *[Şu]kemerli Muştafâ Çelebi hikâye êtdükde hakîr 'âlem-i hayretde kalurdum ğâyet mûmin ve müvehhid ve mu'temed âdem idi mezkûr Frânsa kıralı kızınıñ ser-güzeşt⁴¹ [ü] ser-encâmıların anlarıñ naql-i şahîhinden istimâ' edüp tahtır êtmışüz dür*

Tandis que [Şu]kemerli Muştafâ Çelebi racontait l'histoire, l'humble [auteur que je suis] demeura dans le monde de la stupéfaction, car il était un homme extrêmement croyant, professant l'Unicité divine et digne de confiance. Nous avons entendu de sa part la relation véridique des vicissitudes et des aventures de la fille du susdit roi de France et nous l'avons notée.

[II-2] *Âl-i 'Osmâna Frânsa kıralınıñ karâbetin bildirür*

anlar hikâye êder kim bizüm pederümüz Frânsa kıralı (---) nâm kıraluñ oğlı idi ol zamân kim Frânsa kıralı pederümüzüñ hem-şiresin İslâm-bol tekürine vermege ta'ahhüd edüp mâl-i cihâzin tedârük etmek için altı yüz pâre gemi-ile kal'e-i Akke câniblerin nehb ü ğâret edüp bu kadar mâl ü ğanâ'im-le ve bu kadar esîr ü esîre ile vilâyetümüz olan taht-ı kadîm Pârîse gelüp şâdmânlar êderler ol gelen ğanâ'im esîrelerden kıral pederüme bir seyyide câriyye vürür hakîr ol seyyideden müstâk olup üç yaşında iken pederümüzü kıral dedemüz hem-şiresi-ile [gönderüp?] İslâm-bola girürken bu kadar mâl-i farâvân ile Sarây burnında bizi 'Osmânlı alup Tershâne bığçesinde bizi Sultân Mehmedde teslim edüp ba'd^l-l-feth pederümüz Sultân Mehmed h ında Ak Şemsⁱⁱ-ddîn h kîni-ile İslâm ile müşerref olup pederümüzüñ hem-şiresin cümle guzât-ı müslimîn Sultân Mehmedde hibe edüp aña dahî Ak Şemsⁱⁱ[-ddîn] telkîn-i İslâm êtdükde tereddüd edüp İslâm kabûl

39 EÇS, I, p. 41-43.

40 Kemâl Paşa-zâde étant mort en 1534, on peut imaginer l'âge qu'aurait pu avoir le plus jeune de ses disciples une centaine d'années plus tard. On trouvera une traduction anglaise de cet extrait dans [EV-Ham] Joseph von Hammer, *Narrative of travels in Europe, Asia and Africa in the seventeenth century by Evliya Efendî (Evliya Çelebi)*, réédition Londres – New York, Routledge, 2007, I, p. 40-43.

41 EÇS : *ser-güzeşt-i*.

étmeyince [Sultân Mehemmed Han] biz anı hüsni-terbiyyeye koruz déyü ibrâm [ü] ilhâh-ı tâmm-ı ihtimâm étmediler ammâ hakîr ol 'aşırda beş yaşında idüm Aķ Şemsⁱⁱ-ddîn hakîre ta'lim-i İslâm édince bi-lâ-tereddüd hamd-ı Hudâ İslâm ile müşerref olup pederümüzi dergâh-ı 'âlî kapucı-başları zümresine ilhâk édüp hakîr sarây-ı hâşşda pederümüz hem-şîresi halamuzuñ yanında olurдум déyü nakl éderdi ba'dehⁱ Mehemmed Han halamuz ile hüsni-ülfet édüp Sultân Bâyezîd-i Velî andan tevelliüd étdi ve Cem Şâh daħi ve Şeh-zâde Nûrⁱⁱ-ddîn Şâh daħi cümle halamuzdan müştâk oldı déyü

Où l'on fait connaître la parenté du roi de France avec la Maison d'Osman

Il racontait : « Notre père était fils du roi de France nommé (---). Lorsque ce dernier s'engagea à accorder la sœur de notre père au *tekûr*⁴² d'Istanbul, il pilla et mit à sac, pour se procurer la dot, les alentours de la forteresse d'Acre avec six cents navires. Avec un tel butin ainsi que tant de captifs et de captives, il arriva à Paris, notre antique capitale, et il y donna des réjouissances. Parmi les captives figurant dans ce butin, le roi donna à mon père une esclave femelle de noble extraction (*seyyide câriyye*). L'humble [que je suis] naquit de celle-ci. Lorsque j'eus trois ans, notre grand-père le roi [envoya] notre père et sa sœur [à Istanbul]. Quand nous fîmes notre entrée à Istanbul avec tant de richesses [que nous apportions], les Ottomans nous accueillirent à la pointe du Sérail et nous amenèrent auprès de Sultân Mehemmed,⁴³ dans le jardin de l'Arsenal. Après la Conquête, du fait de l'enseignement de Monseigneur Aķ Şemsⁱⁱ-ddîn⁴⁴ et en présence de Sultân Mehemmed, notre père eut l'honneur d'embrasser l'İslam. Tous les combattants de la Foi musulmane donnèrent la sœur de notre père à Sultân Mehemmed. Lorsque Aķ Şemsⁱⁱ-ddîn lui enseigna l'İslam à elle aussi, elle hésita et n'accepta pas [d'embrasser] l'İslam. Alors, [Sultân Mehemmed] dit qu'on devait lui donner une bonne instruction et il refusa de lui accorder sa faveur et son attention entières [tant qu'elle n'aurait pas embrassé l'İslam]. L'humble [que je suis], quant à lui, avait alors cinq ans. Lorsque Aķ Şemsⁱⁱ-ddîn lui enseigna l'İslam, sans hésiter – louange à Dieu ! – il eut l'honneur d'embrasser l'İslam. Notre père fut incorporé au nombre des *kapucı başı* du Seuil sublime. L'humble [que je suis] habita dans le Palais privé (*Sarây-ı hâşş*) auprès de notre tante, la sœur de notre père. Ensuite, Mehemmed Han entretint de bonnes

42 Ou *tekfûr*, du grec τοῦ κυρίου, désigne en turc un roi ou un gouverneur byzantin ou arménien.

43 D'après le contexte, on comprend qu'il s'agit de Meħmed le Conquérant.

44 1390-1459. Précepteur de Meħmed le Conquérant, poète et mystique.

relations avec ma tante et c'est d'elle que naquit Sultân Bâyezîd le Saint.⁴⁵ Cem Şâh⁴⁶ et Nûr^u-ddîn Şâh⁴⁷ naquirent également de ma tante. »

[II-3] *Frânsa kıralı kızınıñ aḫvâlin böyle taḫrîr édüp Frânsa kıralı-ile Âl-i 'Osmânuñ karâbetin bu yüzden taḫkîk édüp hikâye éderdi ammâ bi-l-âhare İslâm kabûl étmeyüp merḥûme olduḡda Sultân Meḫmed Han kendüye binâ étdügi türbe cenbinde bir kubbe-i şaḡire içinde defn olundu dër idi ḫaḫîrûñ niçe kerre vaḡt-i seḫerde manzûrı olmuş-dur kim eczâ-ḫ'ânlar türbesinde eczâ-ı şerîfler kıra'at étdüklerinde sâ'ir ḫibâblarda medfûnlara müteveccih olup tilâvet-i Kur'ân éderler ammâ bunuñ İslâm ile riḫlet étdüğine şekk [ü] şübhe olmaḡıla cümle eczâ-ḫ'ânlar şandûkasına arkaların çevirüp tilâvet-i Kur'ân éderler ve niçe kerre ḫaḫîrûñ manzûrı oldu kim Frânsa Frengî tâ'ifesi nihânice gelüp türbedârlara bir kaç aḡça vérüp ziyâret éderler zîrâ dâ'imâ ḫapusu mesdûd dur ḫaḫîr daḫi bu gûne vâḫıf oldum ve ḫaḫîḡat^u-l-ḫâl [Şu]kemerli Muştafâ Çelebinüñ naḡli üzre Frânsa kıralınıñ kıızı Ebû-l-fethûñ ḫâtûnu ve Bâyezîd-i Velîñüñ vâlide-i müşfikası-dur*

Ainsi relaté-t-il le cas de la fille du roi de France et confirma-t-il que, de ce fait, la Maison d'Osman a une parenté avec celui-ci. Il ajouta que, finalement, elle n'embrassa pas l'Islam. Lorsqu'elle devint l'objet de la miséricorde, elle fut enterrée sous une petite coupole, auprès du mausolée que Sultân Meḫmed Han avait fait construire pour lui-même.⁴⁸ C'est ce qu'il disait. L'humble [auteur] a vu à maintes reprises, à l'aube, des lecteurs de parties [du Coran] (*eczâ-ḫ'ân*) lire des parties de noble illustration dans son mausolée, en se tournant vers les défunts des autres coupoles et y réciter le Coran. Mais, comme il y a un doute sur le fait qu'elle soit décédée en étant musulmane, tous les *eczâ-ḫ'ân* tournent leur dos à son cénotaphe en lisant le Coran. L'humble [auteur] a vu maintes fois que des Francs de France viennent, donnent quelques aspres aux gardiens du mausolée et y font pèlerinage en cachette, car la porte en est toujours fermée. C'est ainsi que l'humble [auteur que je suis] en a eu connaissance. En vérité, d'après ce que rapporte Şukemerli Muştafâ Çelebi, la fille du roi de France fut l'épouse du Père de la Conquête et la mère affectionnée de Bâyezîd le Saint.

45 Né à Dimetoka en 1447, de Gül-bahâr Sultân.

46 Né à Edirne le 22 décembre 1459 de Çiçek Ḥâtûn, d'origine serbe.

47 A. D. Alderson, *The Structure of the Ottoman Dynasty*, Oxford, Oxford University Press, 1956, tableau XXVII, mentionne un Nûr^u-ddîn parmi les fils de Meḫmed II, mais ne donne aucune information à son sujet.

48 Evliyâ ne pouvait prévoir qu'un siècle après sa mort, Aimée Dubuc de Rivery, cousine de Joséphine de Beauharnais, arriverait dans le harem impérial ottoman et que sa vie mystérieuse, providence des romanciers d'aujourd'hui, s'achèverait dans un mausolée au même endroit, longtemps entouré de légendes...

[II-4] *der-beyân-ı menâkıb-ı ser-encâm-ı*
Cem Şâh b. Ebû-l-fetḥ Meḥmed Ḥan Pâdişâh

ve bir şâhid-i ‘âdil-dür kim kaçan kim Bâyezîd-i Velî hilâfetde iken qarındaşı Cem Şâh ile Karaman şahrâsında iki şeh-zâde-i âzâde birbirleri-ile çirkâb-ı dünyâ için bir ceng-i ‘azîm édüp âhır Cem Şâh münbedim olup Mışırda Sulţân Kâlâvâna firâr édüp andan gemi ile hacca giderken talattum-ı deryâ ile diyâr-ı Yemen ve ‘Adene düşüp andan Veysel Qarânî ḥ Yemen ḥuccâcî-ile hacc édüp andan yine Mışra gelüp andan keştî ile Rôdôsda Mâlţaya gelüp andan Frânsa diyârında büyük vâlidesine gelüp mu‘azzez ve mükerrem pâdişâh-ı vaḫt olup üç yüz Müslimân tevâbi-i-ile ‘ayş [ü] nûşda ve şayd [ü] şikârda henüz şeh-zâde-i âzâde oldı nedîm-i ḥâşşlarından Sivri Ḥişârî Cem Şâh Sa‘dîsi defterdârı ve enîs-i ğamm-güsârı idi ve ‘Âşık Ḥaydar daḥi nedîm-i ḥâşşı idi ve on yédi bân oĝlı bân qarşusunda eller kavşurup ḥidmetinde idiler dâ‘imâ cemî‘-i Kâfiristânda tevâbi‘ [ü] levâḥıķı-ile seyâḫat éderdi

**Exposé de la vie aventureuse de Cem Şâh,
 fils de l’Empereur Meḥmed Ḥan, Père de la Conquête**

[Şukemerli Muştafa Çelebi] est un juste témoin du fait que Bâyezîd le Saint étant le successeur [désigné de Meḥmed Ḥan],⁴⁹ lorsqu’il livra à son frère Cem Şâh – quand les deux princes libres se livrèrent, dans la plaine de Karaman – une immense bataille pour la crasse de ce bas-monde, Cem Şâh fut finalement mis en déroute⁵⁰ et s’enfuit en Égypte, auprès de Sulţân Kâlâvân.⁵¹ Alors que, de là, il allait par bateau accomplir le pèlerinage, l’agitation de la mer le jeta dans les pays du Yémen et d’Aden. De là, il alla pèleriner auprès de Monseigneur Veysel Qarânî, puis il accomplit le pèlerinage [de la Mecque] avec les pèlerins du Yémen. Il retourna ensuite en Égypte, puis alla par bateau à Rhodes auprès [des Chevaliers] de Malte,⁵² puis en France auprès de sa grand-mère. Il devint l’empereur du temps, vénéré et honoré. En compagnie des trois cents musulmans de sa suite, il se livrait au plaisir,

49 Meḥmed le Conquérant mourut le 3 mai 1481. Bâyezîd II, arrivant en hâte de son gouvernement d’Amasya, fut intronisé à Istanbul le 21 du même mois.

50 Il y a ici confusion entre la bataille de Yenişehir, le 20 juin 1481, où Cem fut vaincu par Bâyezîd en personne, et le siège infructueux de Konya par Cem en mai 1483.

51 Nouvelle confusion : c’est après sa défaite à Yenişehir que Cem alla se réfugier auprès du sultan mamlouk d’Égypte, qui était alors Qā’itbây (r. 1468-1496). C’est à la suite de ce voyage au Caïre qu’il accomplit le pèlerinage. Qālâ’ûn avait régné deux siècles auparavant, de 1279 à 1290.

52 Après l’insuccès de ses opérations à Konya, Cem alla chercher refuge auprès des Chevaliers de Saint-Jean. Il arriva à Rhodes le 29 juillet 1482. Evliyâ Çelebi emploie le nom contemporain de ces Chevaliers et non celui qu’ils portaient au temps de Cem.

à la boisson et à la chasse, tel un prince libre. Parmi ses compagnons familiers, il y avait Sivri Hışârî, le Sa'dî de Cem Şâh, qui était son trésorier (*defterdâr*) et le confident de ses soucis. Âşîk Hâydar était aussi son compagnon familial. Dix-sept *bân* fils de *bân* étaient à son service, les mains jointes. Avec ceux de sa suite et de sa dépendance, il voyageait constamment à travers tout le pays des mécréants.

[II-5] *niçe biñ penc beyti ve muhammes ve müseddesâtı ve kaşâ'idi var dur kim divânı beyn^e ş-şu'arâ memdûh-ı 'âlem-dür kıt'a-ı Cem Şâh*

*ı ırâbı ko gel ey murğ-ı revân şabr eyle**
eskiyüp işte harâb olmada bu ten kafesi
*kârbân-ı reh-i iklim-i 'adem menzilinüñ**
toķınur oldı katı sem'ime bâng-ı ceres⁵³

On a de lui plusieurs milliers de poèmes de cinq distiques (*penc-beyt*), de poèmes à strophes de cinq hémistiches (*muhammes*), de six hémistiches (*müseddesât*) et d'odes (*kaşâ'id*). Son recueil poétique (*divân*) est loué dans le monde entier par les poètes. Voici un quatrain (*kıt'a*) de Cem Şâh :

Viens, cesse d'être en peine ô oiseau volant [de mon esprit] !
 Voilà que cette cage du corps est en train de vieillir et de tomber en ruines.
 J'ai commencé à entendre clairement le son des clochettes
 De la caravane en route au lieu de halte dans la région du néant.

[II-6] *ustûb-ı kaşîdede lâ-nazîr şî'r-i belîği var dur*

Dans le style de l'ode, on lui doit des poèmes éloquentes qui sont sans égal.

[II-7] *âhır Âl-i 'Osmândan karındaşı Sultân Bâyezîd Frânsa kırâlına elçi gönderüp Cem Şâhı taleb etdüklerinde Freng-i bed-reng hîle edüp Cem Şâha müşâbih bir şarışın âdemi zehirli ustura ile trâş edüp vechinüñ reng-i rûyı müteğayyir olup ma'nûkan herîfi katl edüp*

53 Comparer à la version donnée plus haut dans I-8 et voir la note 35. *EV-Ham* en donne la traduction suivante :

Bird of my soul, be patient of thy cage,
 This body, lo! How fast it waste with age.
 The tinkling bells already do I hear
 Proclaim the caravan's departure near.
 Soon shall it reach the land of nothingness,
 And thee, from fleshy bonds delivered, bless.

Finalement, son frère Sulţân Bâyezîd, de la Maison d'Osman, envoya un ambassadeur auprès du roi de France et réclama Cem Şâh. Le Franc de vilaine sorte usa alors de ruse : il fit raser un homme blond qui ressemblait à Cem Şâh avec un rasoir empoisonné, la couleur de son visage changea et il tua rapidement cet individu qui était le sosie [de Cem] (*ma'nûkân herifi*).

[II-8] *Cem Şâh Sa'dîsi muhalledâtlarından meşhûr-ı âfâk olan câm-ı Cem kim bâdesin nûş edüp sâkî eline câm-ı tehî vérince yine leb-ber-leb olur bir muţalsem câm idi anı* şadranc-bâz maymûnı ve niçe biñ zî-kıymet gûnâgûnı ve niçe biñ mücellled kütüb-i mu'tebereleri na'ş-ı Cem ile Sa'dî Çelebi ve Haydar Çelebiye teslîm edüp Sulţân Bâyezîde gönderdiler

Le Sa'dî de Cem Şâh.⁵⁴ Parmi les biens laissés (*muhalledât*) [par Cem Şâh], il y avait la coupe de Cem, fameuse dans tous les horizons. C'était une coupe talismanique qui se remplissait d'elle-même à ras bord lorsqu'on la vidait et, vide, se tendait [de même] à l'échanson. Avec le corps de Cem, on remit celle-ci, le perroquet blanc, le singe qui jouait aux échecs, plusieurs milliers de diverses choses précieuses et plusieurs milliers de livres estimés et reliés à Sa'dî Çelebi et à Haydar Çelebi et on les envoya à Sulţân Bâyezîd.

[II-9] *Cem Sa'dîsi bir 'ârif nûkte-dân sâhib-i iz* ı siyâha boyayup 'innâ lî-LLâhî wâ 'innâ 'ilayhî raci'ûn^a pâdişâh şağ olsun kelimâtların ta'lim edüp Cem Sa'dîsi h ı pâdişâhiye na'ş-ı Cem ile varduğda cemî' muhalledâtların hâzîne étdiler ammâ Bâyezîd-i Velî kanı hem-ân tûtî-i gûyâ pâdişâh şağ olsun 'innâ lî-LLâhî wâ 'innâ 'ilayhî raci'ûn^a âyetin feşâhat üzre söyleyüp efendim Cem Şâh merh şûretinden çıkup siyâh mâtem donları giydüm dedüğe Bâyezîd H karındaşum Cemi niçe katl étdiler dedüğe Cem Sa'dîsi eydür wâ-LLâhî pâdişâhum gerçî bâde-nûş idi ammâ bu muţalsem câmdan gayrıdan içmezdi ve kâfirler ile ihtilâţ étmeyüp bir yere gitmezdi dâ'imâ ebyât-ı eş'âr ile 'ilme meşğûl idi hikmet-i Bârî bir bân oğlı berber var idi ol zehirli uştura ile Cem Şâhı trâş edüp yüzi ve gözi şişüp boğdılar ve hakîr ile na'şı ve muhalledâtların pâdişâhuma getürdüm vâkı'a-ı hâl bu dur déyü i'lâm étdi

Le Sa'dî de Cem Şâh était un homme instruit, spirituel et doué de compréhension. Il peignit le perroquet blanc en noir et lui apprit les mots : « Nous sommes à Dieu et à Dieu nous revenons ! Santé sur l'Empereur ! » Lorsque le Sa'dî de Cem arriva en présence de l'Empereur avec le corps de Cem, il présenta tous les

54 Anacoluthie.

biens laissés par le défunt et [Bâyezîd] les fit mettre dans le Trésor. Mais lorsque Bâyezîd le Saint demanda : « Où est donc le perroquet blanc ? », le perroquet parleur dit aussitôt : « Santé sur l'Empereur ! » et il prononça avec éloquence le verset « Nous sommes à Dieu et à Dieu nous revenons ! » [Il ajouta :] « Mon maître Cem Şâh est devenu l'objet de la miséricorde. Alors j'ai quitté ma forme d'ange blanc et j'ai revêtu mon noir habit de deuil ! » Cela fit pleurer Bâyezîd Han qui dit alors : « Ô Sa'dî, comment ont-ils tué mon frère Cem ? ». Le Sa'dî de Cem dit : « Par Dieu mon Empereur ! Bien qu'il buvait, il ne buvait jamais à d'autre coupe qu'à la coupe talismanique. Il n'entretenait pas de relations avec les mécréants et n'allait nulle part. Il se consacrait en permanence à [l'art] des distiques poétiques et à la science. Par la volonté secrète de Dieu, un barbier fils de *bân* a rasé Cem Şâh avec un rasoir empoisonné, le visage et les yeux de celui-ci enflèrent entièrement, il étouffa et l'humble [serviteur que je suis] a rapporté à mon Empereur son corps et les biens qu'il a laissés. C'est la réalité de ce qui s'est passé. »

[II-10] *pâdişâh naş-ı Cemi Bûrsada Murâd-ı şânî ki Ebû-l-fethûn pederi Bâyezîd-i Velîniñ dedesi-dür anda defn olunmağı emr edüp naş-ı Cemi Bûrsaya getürüp Murâd-ı şânî cenbinde defn étmege mezâr kazarken kubbe-i pür-envâr içinde bir şâ'ika ve bir kıyâmet kopdı kim cümle huddâmlar firâr edüp üç gün ol âstâneye bir ferd-i âferîde girmek muhâl oldı âhırⁱ-l-emr yine Murâd-ı şânî türbesi kurbinde Sulţân Şehîn-şâh türbesine naş-ı Cem Şâh dëyü defn edüp bu vekâ'iyâtı etdiler târîh-i fevt-i Cem Şâh*

*bahâr-e dowlât-e Cem çün hazânî yâft pîş az şayf
rasîd az gayb târîhaş z̄ donyâ raft Cem vâ ^[sic] hayf
sene 800⁵⁵*

L'Empereur ordonna que le corps de Cem soit enterré à Bursa [auprès de] Murâd II, père du Père de la Conquête et grand-père de Bâyezîd le Saint⁵⁶. Le corps de

55 Voir la note 34, *supra*. Deuxième version dans *EÇS* :

*bahâr-e dowlâtî Cam çün hazâne-ye ^[sic] yâ pîş az-şayf
rasîd az gayb târîhaş zî-donyâ ^[sic] raft Cam vâ hayf
sene 800*

Elle contient quelques fautes, mais pas les mêmes que dans la première version (I-7). Néanmoins, les fautes dans les deux versions se trouvent seulement dans le premier hémistiche, et le calcul correct du chronogramme ne donne pas 800, mais 900 (voir *supra*, note 34).

56 Le mausolée de Cem se trouve dans les jardins de la Murâdiyye, immédiatement à droite de celui de Murâd II. D'après le récit d'Evlîyâ, on comprend que, dans un premier temps, l'intention de Bâyezîd II aurait été d'inhumier son frère à l'intérieur-même de ce dernier.

Cem fut amené à Bursa. Alors que, pour l'enterrer, on creusait sa tombe à côté de Murâd II, un éclair et un fracas de fin du monde s'élevèrent dans la coupole pleine de lumière, si bien que tous les serviteurs prirent la fuite et que, trois jours durant, il fut impossible à aucune créature d'y pénétrer. Finalement, le corps qu'on disait être celui de Cem Şâh fut enterré à proximité du mausolée de Murâd II, dans celui de Sulţân Şehinşâh.⁵⁷ On fit la représentation de ces événements auprès du Seuil. Chronogramme de la mort du prince Cem Şâh :

Quand le printemps du pouvoir de Cem se fana avant que l'été soit venu,
Son chronogramme arriva de l'espace invisible : Cem a quitté le monde ! Hélas!
année 800⁵⁸

[II-11] *on bir sene Mekke v^â Medîne ve Yemen [ü] 'Aden ve Mıřır ve Şâm ve 'Irâk ve Frengistânun^â İspânya ve Frânsa hudûdlarında seyâhat édüp karındaşı tığdan halâş olup câm-ı Cem nûş éderken âhır câm-ı ecelden Cem nûş édüp mest [ü] medhûş-ı hakîki oldı ammâ Fransa zu'munca zehrli mûsâ ile gayri âdem trâş édüp reng-i vechi bozulup katl étdük ve Cem-dür déyü Rûma gönderdük ammâ hâlâ kırâllarumuz Cem neslinden-dür kim Selîm-i evvelde Cem Şâh Frânsa kırâli oldı dërler*

Pendant onze années, il voyagea à la Mecque et à Médine, au Yémen et à Aden, en Égypte, en Syrie et en Irak, [jusqu'] aux confins de l'Espagne et de la France dans le pays des Francs. Il échappa au sabre de son frère et, alors qu'il buvait à la coupe de Cem, il but à la fin la coupe de l'heure fatale et en devint véritablement enivré et empli de stupeur. Mais, selon leurs vaines idées, les Français auraient rasé un autre homme avec un rasoir empoisonné, dont le teint du visage se serait fané. Ils l'auraient [ainsi] tué et envoyé dans le Roum en disant que c'était Cem, mais ils disent que, jusqu'à présent, leurs rois sont de la lignée de Cem et que celui-ci serait devenu roi de France [au temps] de Selîm I^{er}.

[II-12] *hakîkat böyle şeytânâtları olmasa Bâyezîd Han tarafından fermân şâdır olunca Sa'dî Çelebinün ve Haydar Çelebinün h^âında niçün şehid étmeyüp zehirli uřtura ile hîle étdiler bundan bir hîle olmaķ fehm olunur kim gayri kefere katl étmîş olalar ve bir 'âdil şâhid dahı ol-dur kim Bûrsada Gâzî Murâd Han türbesine na's-ı Cem-dür déyü defn édelüm dërken ol gâzî pâdişâh bⁱ-amrⁱ LLâh kabûl étmeyüp âhır gayri yérde defn étdiler*

57 Fils de Bâyezîd II, exécuté le 2 juillet 1511, soit douze ans après l'inhumation de Cem à Bursa.

58 24 septembre 1397 - 12 septembre 1398. Il s'agit évidemment de l'année 900, qui correspond à la période allant du 2 octobre 1494 au 21 septembre 1495. Cem mourut à Naples le 25 février 1495. Son inhumation à Bursa n'eut lieu qu'en 1499.

En vérité, si [les Français] n'étaient pas de tels Satans, lorsqu'un firman émana de la part de Bâyezîd Hân, pourquoi ne firent-ils pas [de Cem] un martyr en présence de Sa'dî Çelebi et de Haydar Çelebi, et pourquoi usèrent-ils de ruse avec le rasoir empoisonné ? On comprend qu'il y avait là une ruse, car [il aurait ainsi semblé que] d'autres mécréants l'avaient tué. Un autre indice est que, lorsqu'on voulut l'enterrer, disant que c'était le corps de Cem, dans le mausolée de Murâd Hân, à Bursa, cet empereur combattant de la Foi, sur l'ordre de Dieu, ne l'admit pas et, finalement, on enterra [ce corps] dans un autre endroit.

[II-13] *bu dahi bir 'alâmet-dür hattâ hakîr yétmiş üç târîhinde Üyvâr kal'esi fetihinde bulunup yétmiş dördde şulh için elçi Mehemmed Paşa ile Alâmân diyârında Nemse çârsârına varup anuñ pâpinta hañtı-ile Kâfiristânun yedi kırallık yerin üç yılda geşt [ü] güzâr ederken kış Frânsa ta'bir êtdükleri ki yeñi dünyânun cânib-i şarkısında bahr-i Ôkyânos kenârında Donkarķin vilâyetine kadem başup yétmiş bés*
ı şerîfmün ş *ı söz anlar tevârîh-şinâs pâpâslar*
ile ülfet ederken esnâ-yı kelâmda Âl-i 'Osmân devletin söyleşerek Frânsa Cem Şâhuñ ahvâlâtların sû'âl êtdüm anlar eyitdiler

Un autre indice est même le fait qu'à la date de soixante-treize,⁵⁹ l'humble [auteur] se trouva présent à la conquête de la forteresse d'Ûyvâr.⁶⁰ En soixante-quatorze,⁶¹ j'allai avec l'ambassadeur Mehemmed Paşa dans le pays d'Allemagne, auprès du César autrichien (*Nemse çârsârı*), pour traiter de la paix. Grâce au sauf-conduit⁶² de celui-ci, je visitai sept royaumes en trois années. Mon pied foula le pays de Dunkerque (*Dônkarķin*) qui est sur la côte de la mer Océane et du côté oriental du Nouveau Monde qu'on appelle la France Extérieure (*kış Frânsa*). Alors que j'accomplissais le jeûne du ramadan de noble illustration [de l'année] soixante-quinze,⁶³ que j'entretenais des relations familiales avec certains popes doués de raison et connaisseurs des chroniques, et que nous parlions de l'État de la Maison d'Osman, je les interrogeai sur les vicissitudes de Cem Şâh en France. Ils dirent :

59 1073 / 16 août 1662 – 4 août 1663.

60 Neuhäusel en allemand, aujourd'hui Nové Zámsky, en Slovaquie. Après un siège de plus d'un mois, la place se rendit aux Ottomans le 24 septembre 1663. Evliyâ suivit cette campagne et en donne le récit dans le tome VI de son *Seyâhat-nâme*.

61 1074 / 5 août 1663 – 25 juillet 1664. L'ambassade qu'Evliyâ va évoquer est celle dont il est question *supra*, note 29.

62 Robert Dankoff, *Evlüyâ Çelebi Seyahatnâmesi Okuma Sözlüğü*, Istanbul, Yapı Kredi Yayınları, 2008, p. 188 : « seyahat tezkeresi, yol tezkeresi (...) » Cf. Nuran Tezcan, « Evliya Çelebi'nin belgesel izi, "papinta kâğız" », *Toplumsal Tarih*, 171, mai 2007, p. 31-35.

63 1075 / 25 juillet 1664 – 13 juillet 1665.

[II-14] *kaçan kim ‘Osmanlıdan Cem Şâhuñ katline fermân geldükde ‘Osmanlınuñ maḥkûmı olmamağ için ‘Osmanlıya nisbet^{en} ve Cem Şâh kendü kızları evlâdı olduğı ecluden Cem Şâha merḥamet édüp Ceme müşâbih ğayri âdemi zehirleyüp na-ş-ı Cemdür déyü İslâm-bola gönderdiler soñra Cem Şâh kış Frânsa vilâyetine müstaḳill pâdişâh olup sizüñ Sultân Selîm Mısrı fetḥ étdükdé berü tarafdan ‘azîm bedâyâlar ile Cem kıral Sultân Selîme ğazâñ mübârek ola déyü nâmeler ile bedâyâlar gönderdi hâlâ Frânsa kıralı Cem kıral neslinden-dür ve Frânsânıñ Âl-i ‘Osman ile karâbeti Bâyezîd Hanıñ vâlidesi ve Cem kıral zürriyeti olması ciheti ile dür déyü bu tahkikleri éttiler*

«Lorsque est arrivé de la part de l’Ottoman le firman ordonnant de mettre Cem Şâh à mort, on fit miséricorde à celui-ci afin qu’il ne soit pas condamné par lui et par égard pour l’Ottoman, comme Cem Şâh était l’enfant de sa propre fille, on empoisonna un autre homme qui ressemblait à ce dernier et on envoya son corps à la Pleine d’Islam en disant que c’était celui de Cem. Par la suite, Cem Şâh devint l’empereur indépendant de la France Extérieure. Lorsque votre Sultân Selîm conquît l’Égypte, le roi Cem lui envoya depuis en deça, avec des présents magnifiques, des lettres qui disaient : « Bénie soit ta guerre sainte ! » Présentement, les rois de France sont de la lignée de Cem. La parenté de la France avec la Maison d’Osman est appuyée sur le fait que la mère de Bâyezîd Han et le roi Cem sont de cette postérité.»

[II-15] *ve hâlâ Cem kıral Pâris şehrinüñ hâricinde bir bâğ-ı İrem-mişâl mesîre-ğâhda bir kubbé-i zeberced-minâ içinde medfûn-dur ve cemî‘-i müslimân tevâbi‘leri ve ğayri üsârâları anda defn éderler déyü naḳl éttiler*

Ils relatèrent que le roi Cem est enterré hors de la ville de Paris, dans un jardin semblable à celui d’Irem et qui est un lieu de promenade, sous une coupole de verre couleur de chrysoprase, et qu’on y enterre tous ses suivants musulmans et ceux de sa dépendance qui ne sont pas esclaves.

[II-16] *ḥaḳḳâ ki Frânsanıñ Âl-i ‘Osmana karâbeti Ebû-l-fethüñ hâtûnı takrîbi-ile dür kim Âl-i ‘Osman dîvânında cemî‘ elçiler cem‘ olduğda Hind ü Sind ve Habeş ve Yemen ve İrâḳ ve Özbek ve Dağistân ve Tatar Han ve Fâs ve Rûm Engûş pâdişâhlarınıñ elçileri altına oturur zirâ anlar İslâm pâdişâhları-dur hattâ Frânsa elçisi ‘Acem elçisinüñ üzerine taşaddur édüp alt yanına ‘Acem daḳı alt yanına Nemse elçisi oturup ‘Acem elçisi iki kefere mâ-beyninde ḳalurdı fâtih-i Bağdâd râbi‘ Murâd Han bu tertibe rı ḳâbil Frânsa elçisin meḳş
étdürdü bu kerre Moşkov elçisi şehinşâh elçisi iddi‘asında olup Nemse elçisinüñ alt yanında oturmağı ḳabûl étmeyüp bⁱ Acem elçisinüñ alt yanında oturdu*

hâlâ Frânsa kıvâlmıñ mu'azzez ve mükerrem olması Bâyezîd-i Velîniñ vâlidesi takrîbi-ile dür

Il est vrai que la parenté de la France avec la Maison d'Osman vient de la femme du Père de la Conquête. Lorsque tous les ambassadeurs se trouvent réunis au Conseil de la Maison d'Osman, [l'ambassadeur de France] siège au-dessous des ambassadeurs des empereurs de l'Inde et du Sind, de l'Abyssinie et du Yémen, de l'Irak et des Ouzbeks, du Daghestan et du khan des Tatars, du Maroc et du Roum *Engüş*, car ce sont des empereurs musulmans. L'ambassadeur de France a même la préséance sur celui de la Perse. Au-dessous de lui siègent celui de Perse, puis celui d'Autriche. L'ambassadeur de Perse siégeait [ainsi] entre deux mécréants. Le conquérant de Bagdad, Murâd Hân IV, ne consentit pas à cette disposition et fit assoir l'ambassadeur de France en face de tous les autres ambassadeurs. L'ambassadeur de Russie émit alors la prétention d'être l'ambassadeur d'un roi des rois et n'accepta pas de siéger au-dessous de celui d'Autriche. Nécessairement, il siégea au-dessous de celui de Perse. À présent, si le roi de France est considéré et honoré, c'est du fait de la parenté par la mère de Bâyezîd le Saint.

Cem and the Legend of the French Princess According to Evliya Çelebi

Abstract ■ In the ten volumes of his *Seyahatnâme*, Evliya Çelebi often mixes facts and anecdotes, which do not have any apparent connections, together and yet succeeds in getting a narration apparently coherent. Such is the example we present here. Thus the tardy legend of the French princess who married Mehmed the Conqueror encounters a wide imaginary history of Sultan Cem which itself draws upon the memory of King Jamshid in the *Şâhnâme*, the Persian *Book of Kings*. Around this recomposed legend orbit a white parrot, a monkey playing chess, and a lot of other strange elements. All these elements produce a very entertaining text, in which Evliya once more proves his talent as a storyteller and his deep knowledge of Ottoman poetry.

Keywords: Sultan Cem, legend of an Ottoman French dynastic union.